

Le troisième système est celui qui dit que la puissance turque est vermoulue-z-et la puissance égyptienne incapable de s'étendre sur ses ruines, que dès lors il est inu ilé de dépenser des forces pour empêcher-z-un fait qui doit-z-arriver tôt ou tard, à savoir l'occupation de la Turquie par la Russie. Notre rôle à nous, dans la commotion que produira le partage de l'Orient, c'est de nous arrondir, en prenant pour notre part tout ce qui se trouvera-z-à notre portée, la Belgique, la Prusse-Rhénane, le Piémont, enfin nos frontières de l'Empire. Et voilà.

Ce système conviendrait-z-encore moins que tous les autres au gouvernement du roi, ne ce que pour une seule raison.

Vous ne comprenez-vous pas qu'en reprenant-z-ainsi tout ce que nous ont ravi les traités de 1815, nous nous mettrions à dos la sainte-alliance tout entière. Cette considération seule suffit à prouver que le système en question-z-est impraticable. La guerre avec la sainte-alliance! une guerre générale!... Ah! messieurs, cela m'émeut au point que je tremble de mes membres.... Je m'en va à vous moi. (Ici M. Soult avalera deux verres d'eau et s'essuiera deux mouchoirs. Il serait même mieux, pour s'muler le trouble, qu'il avalât les mouchoirs et s'essuyât avec les verres d'eau.)

Maintenant, messieurs, vous me demanderez quel est l'avis du gouvernement du roi, puis le gouvernement du roi n'adopte aucun des avis d'autrui. Ma réponse est prête, et je s'en va-t-elle vous satisfaire. Le système du gouvernement du roi est, comme toujours, de ne point-z-avoir de système, et ce que la France peut faire de mieux, selon nous, est de ne rien faire.

Remarquez en effet qu'il n'y a que deux parti, — ou rester coi, comme c'est l'avis du gouvernement du roi, — ou agir dans un sens qui l'emporte, d'après les avis que je combats, ce qui m'écarte l'Europe et s'expose-z-à la guerre.... Pardoa, messieurs, j'éprouve une certaine froideur.... (Ici M. Soult respirera des sels, ce qui aura l'avantage de faire dire qu'il y a du sel dans son discours.)

La guerre!... (M. Soult boira) la guerre avec ses affreuses conséquences!... (M. Soult) il n'y faut pas songer. Qui de nous, messieurs, voudra-t-engagez la France dans une guerre dont on ne saurait prévoir le terme, et compromettre à jamais la paix de l'Europe, pour aller guerroyer. (M. Soult boira) dans un pays d'où l'on ne trouve à emporter que des obélisques et des pyramides qui ne valent pas le port, et z-où il n'y a pas le moindre cadavre. Qu'il s'agit d'un pareil pays, un seul tableau frappe mes yeux, c'est le tableau des maux de tout genre que la guerre (M. Soult boira) pourrait-z-entraîner-z-à sa suite.

Si nous restons coi-t-ou contraire, par ce là le seul que toutes les nations se disputent des débris de la Turquie-z-et de l'Egypte, nous nous distinguerons des autres, ce qui est déjà z-un avantage. En outre la France y gagnera beaucoup-z-au moral, en ce sens que le monde dira : voyez comme la Russie, l'Angleterre et l'Autriche se montrent affamées, cupides et goulues! Fi fi! La France, au contraire, est modeste, sobre et désintéressée. A la bonne heure! Les manans proposeront-z-à leurs enfans gourmands et taquins l'exemple de la France, et, croyez-moi, messieurs, c'est là le véritable rang qui lui appartient-z-en Europe.

Et d'ailleurs, la belle position que nous fera ce rôle d'abnégation et de désintéressement. Quel magnifique spectacle que celui de deux nations rivales qui s'étreignent dans une étreinte à mort, jusqu'au moment où l'une tombe étouffée par les bras de son ennemie! Eh bien! spectacle rare et sublime au point de vue de l'histoire, de la politique, de la morale et de l'humanité, nous en jouirons avec calme, avec impartialité, parce que nous serons simples spectateurs, spectateurs désintéressés; tandis que les autres peuples perdront cet intérêt d'œil, parce qu'ils agiront et se jetteront dans la mêlée avec leurs passions matérielles et égoïstes! (M. Soult aura soin de ne lâcher, si c'est possible, aucun cur dans cette tirade de ne point perdre l'effet de cette péroraison à grand style. On a eu soin de mettre des coups de cuir dans les lignes précédentes, précisément pour que M. Soult ne soit point gêné par la réticence momentanée.)

Le rôle de simple spectateur est celui qui convient le mieux-t-à la France dans les affaires d'Orient, et vous ne trouverez pas que ce soit surfaire que de lui demander dix millions pour payer sa place.

M. Soult retournera à son banc au milieu des félicitations de ses collègues, qui se féliciteront d'en être enfin quittes.— Note du Charivari.)